



CHRISTIAN PETZOLD /
HARUN FAROCKI

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU



RÉTROSPECTIVE / EN PRÉSENCE DU CINÉASTE
23 NOVEMBRE 2017 - 14 JANVIER 2018

PETZOLD

SOMMAIRE

- Avant-propos, de Serge Lasvignes, p. 1
- Regarder l'Allemagne, de Pierre Gras, p. 2-3
- Événements : ouverture, masterclass, séances présentées, p. 4
- Rétrospective des films, p. 5-17
- Informations pratiques, p. 18
- Index des films présentés, p. 19
- Calendrier des séances, p. 20-21

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Avec le soutien du Goethe-Institut



En partenariat avec German Films



En partenariat média avec



En couverture : Nina Hoss dans *Yella*, de Christian Petzold, 2007, © Jour 2 fête

© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Ch. Beneyton, 2017

Conception graphique : MODULE

AVANT-PROPOS

Christian Petzold est le cinéaste qui a pris en charge la représentation de l'Allemagne contemporaine, jusqu'à l'incarner dans un visage, celui de sa comédienne et égérie, Nina Hoss, comme Fassbinder avait donné à son pays le visage d'Hanna Schygulla dans les années 1970. Depuis ses premiers films au milieu des années 1990, Christian Petzold n'a eu de cesse de radiographier les paysages de cette Allemagne réunifiée, entièrement capitaliste, « d'un non-lieu à un autre non-lieu », et la difficulté à les habiter. *L'Ombre de l'enfant* (2003), qui a fait de la voiture, au cœur de la société allemande, son ressort dramatique, sillonne la région de Wolfsburg, siège historique des industries Volkswagen – dont le passé nazi plane encore. *Yella* (2007) se déroule dans les couloirs, les lobbys et salles de réunion d'hôtels aseptisés où se négocie âprement le financement d'entreprises et se joue leur destin. Avec *Barbara* (2012) puis *Phoenix* (2014), Christian Petzold a, dans un mouvement inverse, remonté le passé de l'Allemagne, aux dernières années de la RDA pour le premier, à l'immédiat après-guerre dans un Berlin en ruines pour le second. Il y cherche, à travers ses personnages féminins à la grandeur et au courage inentamés, les sources des traumatismes de son pays, et plus largement de l'Europe moderne, habités par les fantômes et les non-dits d'un passé qui n'en finit pas. On reconnaît dans la démarche et la précision des mises en scène de Christian Petzold les très fortes affinités entre son œuvre et celle d'Harun Farocki, les deux s'attachant aux rouages du monde actuel et agissant comme des révélateurs de spectres. Leur rencontre à l'Académie allemande du film et de la télévision, où Harun Farocki fut l'enseignant de Christian Petzold, a scellé une amitié et un dialogue ininterrompu. Harun Farocki a ainsi collaboré aux scénarios de tous les films de Christian Petzold, jusqu'à sa disparition en 2014, nourrissant les fictions de son ami par son regard de documentariste et d'essayiste.

Après les rétrospectives consacrées à Hans Jürgen Syberberg, Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog et Werner Schroeter, le Centre Pompidou se réjouit de montrer à nouveau les films d'une grande figure du cinéma allemand dont la reconnaissance dépasse les frontières. Tout cela n'aurait été possible sans le soutien du Festival d'Automne et du Goethe-Institut. Christian Petzold, qui a réalisé pour l'occasion un film en forme d'hommage à Harun Farocki pour notre collection « Où en êtes-vous ? », nous fait l'honneur et le plaisir d'accompagner sa rétrospective pendant une semaine. Nina Hoss le rejoindra lors d'une séance exceptionnelle le 29 novembre. C'est une fierté pour le Centre Pompidou d'être à l'initiative de telles rencontres avec le public.

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

REGARDER L'ALLEMAGNE

Reconnu par le public français depuis *Barbara* (2012) et *Phoenix* (2014), Christian Petzold, né en 1960, est un des cinéastes allemands les plus importants de ceux révélés après la réunification. Après des études à la DFFB, l'école de cinéma de Berlin, il réalise son premier long métrage en 1995, l'intrigant *Pilotes*, et a proposé au public quatorze films de fiction à ce jour, collaborant pour tous ses scénarios avec le documentariste et essayiste de cinéma Harun Farocki, avant la disparition de celui-ci en 2014.

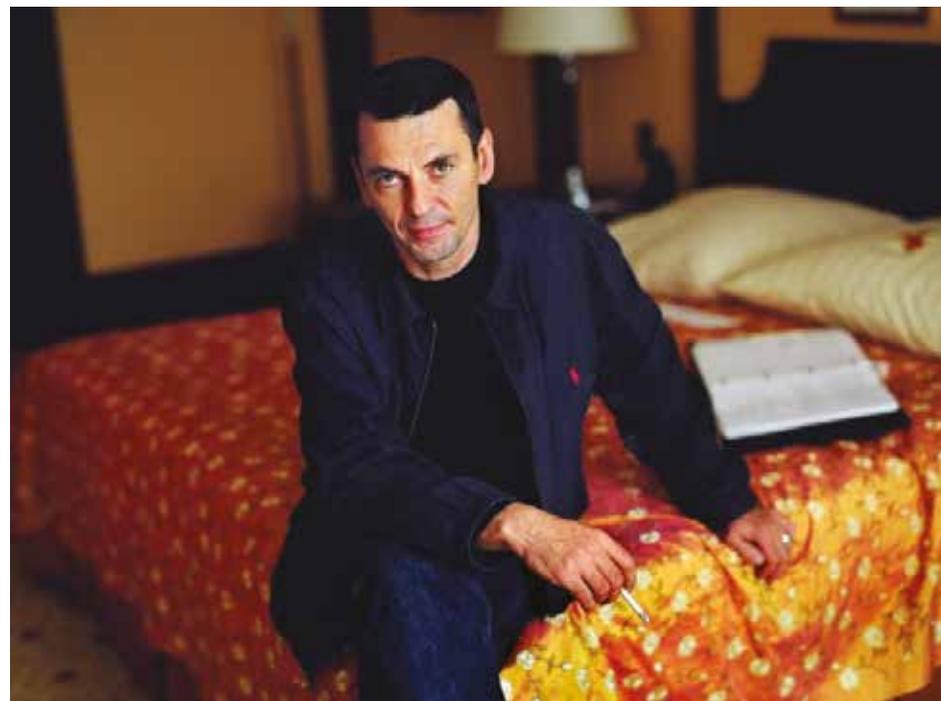
Jusqu'au début des années 2010, le cinéaste filme l'Allemagne contemporaine : il propose une manière d'observation anthropologique de son pays sous la forme d'un cinéma narratif faisant la part belle au cinéma de genre et au mélodrame. Il évoque les traces du terrorisme d'extrême-gauche dans l'Allemagne réunifiée au début du siècle (*Contrôle d'identité*, 2000), les sociétés de capital-risque du capitalisme mondialisé (*Yella*, 2007), le poids de l'argent dans les relations humaines (*Jerichow*, 2008) ou la place de la voiture dans la vie des Allemands (*L'Ombre de l'enfant/Wolfsburg*, 2003). Tous les films ont pour sujet la «vie de tous les jours» et la mécanique sociale qui la façonne.

À cet égard, il est le cinéaste contemporain qui aborde le plus frontalement ces questions, en portant une attention particulière aux apprentissages modernes dans l'emploi, la famille ou le couple. Milieux professionnels, astuces criminelles, codes vestimentaires et comportementaux, usages des technologies sont au cœur de ses sujets qui montrent comment l'évolution sociale invite les individus à construire leur nouveau moi plus «en phase» avec les besoins de l'économie contemporaine. Ainsi dans *Yella*, thriller gothique féminin, rejoignant l'ambition fassbindérienne de

rivaliser avec les grands films américains du genre, Nina Hoss, actrice devenue égérie du cinéaste depuis *Dangereuses Rencontres* en 2001, incarne, dans une ambiance fantastique se mêlant au réalisme documenté, une jeune femme issue de l'Allemagne de l'Est qui cherche un nouveau départ grâce à un poste dans la finance à l'Ouest.

Avec *Barbara* en 2012 puis *Phoenix* en 2014, deux fictions historiques dont Nina Hoss est l'héroïne, l'œuvre prend un nouveau tournant. Dans le premier, une femme médecin de la RDA des années 1980 mutée dans une petite ville pour sanctionner son projet de passer à l'Ouest, doit choisir de quitter le bloc communiste ou de lutter ici et maintenant. Dans le deuxième, Nelly, l'héroïne défigurée rescapée d'Auschwitz, se bat dans l'immédiat après-guerre pour retrouver à la fois un visage neuf et l'amour de son mari. Les combats des protagonistes sont situés dans le passé, mais il s'agit toujours de construire un futur humain alors que le système social paraît ne laisser d'autre choix aux individus que de se conformer. Il est logique alors que le film que vient de tourner Petzold à Marseille cet été (et qui sortira en 2018) soit l'adaptation dans le monde contemporain de *Transit*, le roman d'Anna Seghers écrit en 1942.

Les deux films historiques nous amènent à revoir sous un nouveau jour les films précédents, faisant mieux apparaître les choix figuratifs du cinéaste. Le réalisme souvent associé trop légèrement à ses films n'en est pas un. Il ne résulte que d'une série de décisions rigoureuses de mise en scène : que représenter ? Comment ? Loin de respecter un supposé «réel», il faut pour le cinéaste



Christian Petzold sur le tournage de *Fantômes*, 2005, ©DR

construire minutieusement le regard du spectateur sur un univers filmique pour conduire ses réactions (voir le début de *L'Ombre de l'enfant*). Ce cinéma, qui connaît les leçons du grand cinéma américain et revendique l'héritage politique du cinéma godardien, rejoint également celui de Claude Chabrol, une source d'inspiration majeure pour Petzold, en choisissant de dépeindre une société à travers des intrigues narratives dans une forme post-hitchcockienne. Et cela sans jeu au second degré de citations cinéphiliques ou de destruction des codes, ce dont témoignera brillamment *Phoenix*, variation sur *Sueurs froides* (*Vertigo*, Alfred Hitchcock, 1958). Qu'il s'agisse de l'Allemagne contemporaine ou de celle d'hier, Petzold fait sienne l'interrogation de Farocki : comment, dans le régime actuel du «tout image», lutter contre

«la prolifération dans tous les domaines d'images apprêtées à seule fin de nous signifier quelque chose» ? En décantant vision et écoute, ses films permettent de porter notre regard sur le présent nourri d'un passé que cette prolifération des images ne cherche qu'à refouler et de contribuer à construire un futur qui n'est pas décidé par avance.

Pierre Gras

enseignant, spécialiste du cinéma allemand, auteur de *Good bye Fassbinder !, le cinéma allemand depuis la réunification*, éd. Jacqueline Chambon/Actes Sud, 2011 (version allemande éd. Alexander Verlag, Berlin, 2014)

ÉVÉNEMENTS

OUVERTURE EN PRÉSENCE DE CHRISTIAN PETZOLD

Jeudi 23 novembre

18h30, Forum -1, accès libre

Exposition «Harun Farocki.

Images contre elles-mêmes»

20h, Cinéma 1, séance semi-publique

Projection de

Make Up (1973, 29', inédit, voir Farocki, p. 34),
de Harun Farocki et de

Dangereuses Rencontres (2001, 90', inédit, p. 8),
de Christian Petzold

MASTERCLASS DE CHRISTIAN PETZOLD

Né en 1960, Christian Petzold est l'aîné de «l'école de Berlin» qui porte le renouveau du cinéma allemand. Après des études de lettres et de théâtre, il se forme à l'Académie du film et de la télévision, tout en faisant ses armes comme assistant de Harun Farocki et Hartmut Bitomsky. Il retrace ici son parcours à travers les quatorze films qu'il a réalisés depuis 1995 pour le cinéma et la télévision, et évoque les collaborations de Harun Farocki à ses scénarios et de Nina Hoss qui incarne les héroïnes de six de ses films.

La masterclass est animée par Antoine de Baecque, historien et critique de cinéma, (notamment aux *Cahiers du cinéma*, dont il a été rédacteur en chef de 1997 à 1999, puis à *Libération*, dont il a dirigé les pages culturelles de 2001 à 2006), auteur de nombreux ouvrages et enseignant à l'École normale supérieure.

Dimanche 26 novembre, 15h, Petite Salle

Entrée libre dans la limite des places disponibles
La masterclass est également diffusée en direct sur la chaîne YouTube du Centre Pompidou.

SÉANCES PRÉSENTÉES

8 SÉANCES AVEC CHRISTIAN PETZOLD :

Vendredi 24 novembre

20h, Cinéma 1 : *Barbara* (2012, 105', p.13)

Samedi 25 novembre

15h, Cinéma 2 : *Trois-Vies : Mieux que la mort* (2011, 88', inédit, p. 13)

17h30, Cinéma 2 : *L'Apparition* (1996, 40', voir Farocki, p. 28), *Rien sans risque* (2004, 50', voir Farocki, p. 29), de Harun Farocki

20h, Cinéma 1 : *Yella* (2007, 89', p. 10)

Dimanche 26 novembre

17h30, Cinéma 1 : *Fantômes* (2005, 85', inédit, p. 9)

20h, Cinéma 1 : *Jerichow* (2008, 93', p. 11)

Lundi 27 novembre

20h, Cinéma 1 : *Contrôle d'identité* (2000, 106', p. 7),
et discussion avec Pierre Gras

Mardi 28 novembre

19h30, Goethe-Institut :

Police 110 : Les Loups (2016, 120', p. 16)

1 SÉANCE EXCEPTIONNELLE AVEC NINA HOSS ET CHRISTIAN PETZOLD

Mercredi 29 novembre

20h, Cinéma 2 : *Phoenix* (2014, 98', p. 14)

1 SÉANCE AVEC MATTHIAS BRANDT

Mardi 12 décembre

19h30, Goethe-Institut :

Police 110 : Les Cercles (2015, 90', p. 15)

1 SÉANCE AVEC PIERRE GRAS

Vendredi 15 décembre

20h, Cinéma 2 : *Au sud* (1990, 9', inédit) et
Pilotes (1995, 68', inédit, voir ci-contre)

RÉTROSPECTIVE DES FILMS



Pilotes, 1995, © Schramm Film

AU SUD SÜDEN

de Christian Petzold
Allemagne, 1990, 16 mm, 9',
coul., sans dialogues, inédit

scénario, image, son, montage : Christian Petzold
**Court métrage réalisé à l'Académie allemande du film
et de la télévision de Berlin (DFFB)**

Une voiture seule. Une porte qui s'entrouvre.
Une femme à la fenêtre. Des livres dont les
pages volent. Sur tout souffle un même vent,
celui du sud peut-être.

«Entre la liberté du *found footage* et la mise en
scène avant-gardiste, le sens se dissout dans
l'atmosphère. En fin de compte, le sud est un
lieu de nostalgie.» Alexandra Seitz, programme
de la Vienne, 2009

PILOTES PILOTINNEN

de Christian Petzold
Allemagne, 1995, 16 mm issue des collections de
l'Österreichisches Filmmuseum de Vienne, 72', coul.,
vostf et angl., inédit

scénario : Christian Petzold / dramaturgie : Harun Farocki /
image : Hans Fromm / son : Heino Herrenbrück /
montage : Monika Kappel-Smith
avec Eleonore Weisgerber, Nadeshda Brennicke, Udo Schenk,
Barbara Frey

**Film de fin d'études à l'Académie allemande du film
et de la télévision de Berlin (DFFB)**

Karin est représentante de commerce pour
une entreprise de cosmétiques. Sophie est la
compagne du fils du patron. Lorsque celui-ci
reprend l'entreprise, Sophie devient l'assistante
de Karin. Une rivalité acerbe se développe
entre les deux femmes, jusqu'à ce qu'elles
prennent conscience de n'être que des pions
dans un jeu de pouvoir masculin.

«J'étais assis avec Harun Farocki au bord de
la piscine et nous répétions les dialogues des
deux héroïnes de mon film *Pilotes*.

On pouvait dire que Harun était mon conseiller dramatique, mais ce n'était pas le dramatique qui nous intéressait, c'était beaucoup plus cette connaissance de la vie de tous les jours que l'on découvre à travers le film policier' déclare le cinéaste Christian Petzold. Quand on voit *Pilotes*, on devine quelle scène aimaient particulièrement répéter Petzold et Farocki au bord de la piscine : celle magnifique où les deux personnages principaux, deux représentantes en produits de beauté affranchies, avant de décider d'accomplir un braquage, s'allongent sur le capot de leur voiture, en plein champ, au bord d'une piste d'aviation, pour profiter du soleil et boire une bouteille de mauvais champagne à même le goulot.»

Pierre Gras, *Good bye Fassbinder!*

éd. J. Chambon/Actes Sud, 2011

Vendredi 15 décembre, 20h, Cinéma 2,
présentés par Pierre Gras

Dimanche 14 janvier, 15h, Cinéma 2

CUBA LIBRE

de Christian Petzold

Allemagne, 1996, Beta SP (format d'origine : 35 mm), 92',
coul., vostf, inédit

scénario : Christian Petzold / dramaturgie : Harun Farocki /
image : Hans Fromm / son : Heino Herrenbrück /
montage : Bettina Böhler
avec Richy Müller, Catherine Flemming, Wolfram Berger
Prix Promotion au Festival Max Ophüls

Tom tombe sur Tina dans un bar à la gare de Berlin. Il y a quelques années, il lui a volé de l'argent et l'a laissée le cœur brisé pour commencer une nouvelle vie à Cuba. Tina veut se venger, Tom veut se rattraper. Ils sont rejoints par un homme qui cherche un ami et a de quoi se le payer. Tom espère, il fait espérer et rêver de Cuba, une fois encore.

«Un soir, à la cinémathèque de Vienne, j'ai vu *Détour*, de Edgar G. Ulmer, sur un homme qui veut arranger les choses mais qui continue à s'égarer. Ça a été l'inspiration de *Cuba libre*», Christian Petzold

Lundi 4 décembre, 20h, Cinéma 2

Vendredi 5 janvier, 20h, Cinéma 2

VOL SUR L'OREILLER

DIE BEISCHLAFDIEBIN

de Christian Petzold

Allemagne, 1998, 35 mm issue des collections de
l'Österreichisches Filmmuseum de Vienne, 85', coul., vostf,
inédit

scénario : Christian Petzold, Harun Farocki / image : Hans Fromm /
son : Heino Herrenbrück, Martin Ehlers / montage : Katja Dringenberg
avec Constanze Engelbrecht, Nele Mueller-Stöfen, Wolfram Berger,
Richy Müller, Nadeshda Brennicke

Petra séduit et dévalise des touristes allemands dans des hôtels au Maroc. L'argent volé sert à financer les études de sa petite sœur, Franziska, qui la croit une entrepreneuse prospère. Lorsque Petra décide de retourner en Allemagne chez sa sœur, elle découvre que Franziska ne lui a pas dit, elle non plus, toute la vérité.

«En ce sens, comme le cinéma de Harun Farocki [...], les films de Petzold constituent un "cinéma ethnographique dans sa propre culture". Le behaviorisme policier permet d'étudier le social parce que la méthode du criminel n'est jamais dans un film de Petzold qu'une méthode parmi toutes les méthodes sociales. Dans *Vol sur l'oreiller*, les techniques de séduction de la voleuse et les tentatives de sa jeune sœur pour réussir dans les entretiens d'embauche sont ainsi mises en parallèle. Cette série d'entretiens de recrutement que subit la plus jeune se présente alors comme une version fictionnelle de *Apprendre à se vendre* (1996), le film documentaire très humain et très cruel que Farocki a consacré aux stages proposés aux chômeurs de longue durée allemands. Ici la caméra vidéo qui scrute le candidat pendant un entretien d'embauche n'est que l'autre face de la caméra de surveillance de l'entreprise que le criminel doit déjouer.»

Pierre Gras, *Good bye Fassbinder!*

éd. J. Chambon/Actes Sud, 2011

Dimanche 10 décembre, 20h, Cinéma 2

Mercredi 3 janvier, 20h, Cinéma 2

CONTRÔLE D'IDENTITÉ

DIE INNERE SICHERHEIT

de Christian Petzold

Allemagne, 2000, 35 mm, 106', coul., vostf
scénario : Christian Petzold, Harun Farocki / image : Hans Fromm /
son : Heino Herrenbrück / montage : Bettina Böhler
avec Julia Hummer, Barbara Auer, Richy Müller, Bilge Bingül
Sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes en 2001,
Grand Prix du Jury à Valenciennes

Hans et Clara, deux anciens terroristes allemands, sont en cavale depuis longtemps. Sillonnant l'Europe, ils vivent clandestinement avec Jeanne, leur fille, qui a maintenant quinze ans. Au Portugal, la famille attend les papiers et l'argent nécessaires pour fuir au Brésil mais un incident les contraint à revenir en Allemagne. Cependant, les aspirations de Jeanne à mener sa vie d'adolescente menacent leur existence clandestine.

«Christian Petzold [...] a une manière aiguë de repérer les lignes d'asservissement, aussi bien

dans la sphère publique que dans le monde privé. Seule l'idylle naïve de Jeanne et Heinrich contredit, dans la sincérité de leur élan, l'isomorphie catastrophique de la répression et de la contestation. La froideur de la mise en scène, l'opacité psychologique des personnages, l'étrangeté des décors, tout se tient le temps d'un récit blême qui représente l'Allemagne sous l'aspect d'une planète austère, verrouillée, qui n'en finit plus de liquider les fantômes de son passé. Représentation peu aimable qui puise précisément dans la meilleure tradition autocritique du cinéma allemand, de Fassbinder à Helma Sanders-Brahms.»

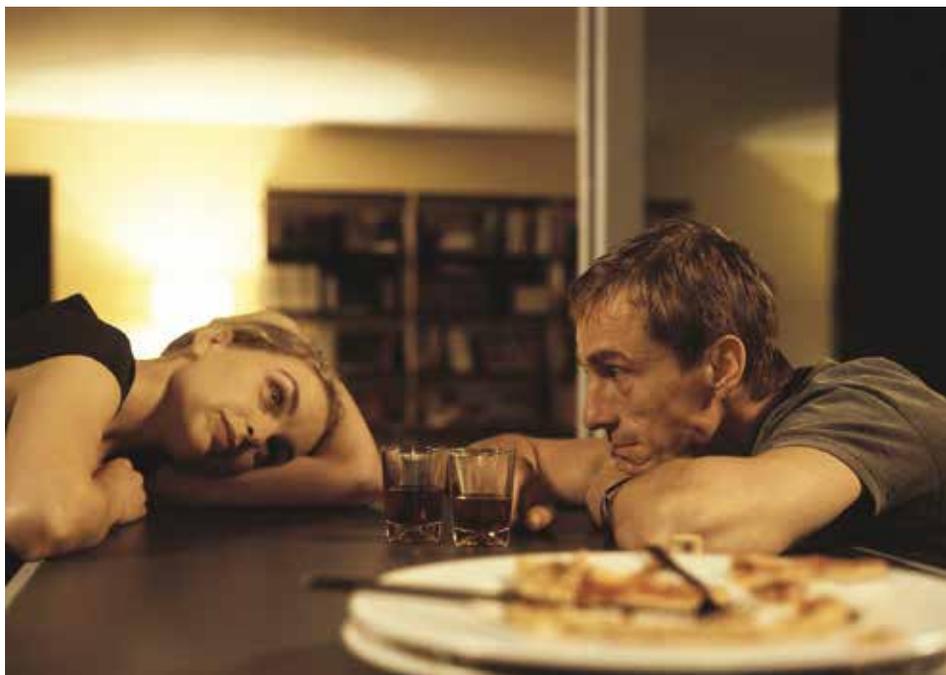
Didier Péron, *Libération*, 26 juin 2002

Lundi 27 novembre, 20h, Cinéma 1,
en présence de Christian Petzold
et de Pierre Gras

Samedi 6 janvier, 20h, Cinéma 2



Contrôle d'identité, 2000, © Schramm Film



Dangereuses Rencontres, 2001, © ZDF

DANGEREUSES RENCONTRES TOTER MANN

de Christian Petzold
 Allemagne, 2001, 35 mm issue des collections de
 l'Österreichisches Filmmuseum de Vienne (format d'origine :
 16 mm gonflé en 35 mm), 90', coul., vostf, inédit
 scénario : Christian Petzold, Jean-Baptiste Filleau /
 conseiller dramaturgique : Harun Farocki/image : Hans Fromm /
 son : Andreas Mücke-Niesytka/montage : Bettina Böhler
 avec Nina Hoss, André Hennicke, Sven Pippig, Heinrich Schmieder,
 Kathrin Angerer
Prix Adolf Grimme, FIPA d'or à Biarritz

Thomas Richter, avocat à Stuttgart, pense de plus en plus à Leyla, une jeune femme qu'il rencontre à la piscine. À peine entament-ils une relation amoureuse que Leyla disparaît. Lorsqu'il découvre un lien entre la jeune femme et un de ses anciens clients, tout juste sorti de détention, Thomas se précipite à la recherche de Leyla.

Le premier film de Christian Petzold avec Nina Hoss, qui jouera les rôles principaux de cinq films à suivre, dont *Barbara* et *Phoenix*, jusqu'à faire corps avec le cinéma de Petzold. « *Dangereuses Rencontres (Toter Mann)* débute comme une histoire d'amour et se révèle bien plus sombre, le récit d'une revanche préméditée qui fait écho aux films d'Hitchcock préférés de Petzold, *Pas de printemps pour Marnie (Marnie, 1964)* et *Sueurs froides (Vertigo, 1958)*. »
 Alasdair King, *Edinburgh German Yearbook*, 2013
Jeudi 23 novembre, 20h, Cinéma 1,
 ouverture de la rétrospective
 en présence de Christian Petzold
Dimanche 17 décembre, 15h, Cinéma 2

L'OMBRE DE L'ENFANT WOLFSBURG

de Christian Petzold
 Allemagne, 2003, 35 mm issue des collections de
 l'Österreichisches Filmmuseum de Vienne, (format d'origine :
 16 mm gonflé en 35 mm), 90', coul., vostf, inédit
 scénario : Christian Petzold /conseiller dramaturgique :
 Harun Farocki/image : Hans Fromm /
 son : Andreas Mücke-Niesytka / montage : Bettina Böhler
 avec Nina Hoss, Benno Fürmann, Antje Westermann,
 Astrid Meyerfeldt, Stephan Kampwirth
**Prix Adolf Grimme, Prix Fipresci de la critique
 au Festival de Berlin**

Phillip Wagner est concessionnaire à Wolfsburg, la capitale allemande de l'automobile. Un jour, il renverse un enfant accidentellement. Paniqué, il prend la fuite, puis, tenaillé par le remord, tente d'en savoir plus sur sa victime. À l'hôpital, où l'enfant est dans le coma, Philippe rencontre sa mère, Laura.

« La campagne redécoupée par l'asphalte est traversée par l'agitation automobile, comme le premier plan de générique de *L'Ombre de l'enfant* est brutalement déchiré par le trait rouge de la voiture où les protagonistes dorment, mangent, tuent. *L'Ombre de l'enfant* est un film sur la culpabilité sans aveu et, en même temps, un film sociologique sur l'attachement de l'Allemand à sa voiture. Ainsi, les territoires sont parcourus à la recherche de clients et/ou de victimes, à moins que les personnages ne sillonnent les routes que pour fuir leur passé ou, tout simplement, parce qu'ils se sentent étrangers à leur présent ».
 Pierre Gras, *Good bye Fassbinder!*,
 éd. J. Chambon/Actes Sud, 2011
Samedi 2 décembre, 20h, Cinéma 2
Vendredi 12 janvier, 20h, Cinéma 2

FANTÔMES GESPENSTER

de Christian Petzold
 Allemagne-France, 2005, 35 mm, 85', coul., vostf, inédit
 scénario : Christian Petzold, Harun Farocki/image : Hans Fromm/
 son : Andreas Mücke-Niesytka / montage : Bettina Böhler
 avec Julia Hummer, Sabine Timoteo, Marianne Basler,
 Aurélien Recoing, Benno Fürmann
Sélectionné au Festival de Berlin

Nina et Toni, deux adolescentes sans famille, font connaissance à Berlin. Ensemble, elles vagabondent et commettent de petits vols. Bientôt, un sentiment amoureux naît entre les jeunes femmes. Au même moment, Pierre vient chercher sa femme Françoise dans la capitale, alors qu'elle est partie une nouvelle fois à la recherche de leur fille, enlevée des années plus tôt. Françoise croise le chemin de Nina et croit reconnaître son enfant disparue.

« *Fantômes* est ainsi le film tant attendu sur le Berlin contemporain. [...] La capitale, telle que Petzold et son directeur de la photographie attitré Hans Fromm l'ont filmée, est un lieu étrange, irréel. Le faste moderniste de la Potsdamer Platz se fond ici directement dans la nature artificielle du zoo de Berlin. C'est qu'il s'agit d'enfants volés, de fausses pistes et de camouflages trompeurs. *Fantômes* est autant un film noir qu'un conte ; les frères Grimm, tout comme Hitchcock, y ont laissé leurs empreintes. »
 Christian Buss, *Der Spiegel*, 15 septembre 2005
Dimanche 26 novembre, 17h30, Cinéma 1,
 présenté par Christian Petzold
Lundi 18 décembre, 20h, Cinéma 1



Yella, 2007, © Jour2fête

YELLA

de Christian Petzold

Allemagne, 2007, 35 mm, 89', coul., vostf

scénario : Christian Petzold /
conseiller dramaturgique : Harun Farocki / image : Hans Fromm /
son : Andreas Mücke-Niesytka / montage : Bettina Böhler
avec Nina Hoss, Devid Striesow, Hinnerk Schönemann,
Christian Redl, Burghart Klaußner, Barbara Auer,
Selin Barbara Petzold

**Ours d'argent de la meilleure actrice pour
Nina Hoss au Festival de Berlin**

Laissant derrière elle un mariage raté et des rêves brisés, Yella décide de quitter sa petite ville de l'est de l'Allemagne pour partir vers l'ouest, au-delà de l'Elbe, dans l'espoir d'y trouver du travail et une vie meilleure.

À Hanovre, elle rencontre Philipp, un jeune cadre financier. Elle devient son assistante et intègre l'univers des capitaux-risques, des bureaux en verre, des limousines en leasing et des couloirs d'hôtel. Tout paraît facile et Yella envisage son avenir avec Philipp. Mais son passé vient la hanter.

Christian Petzold s'est directement inspiré du documentaire de Harun Farocki sur les investisseurs en capital-risque, *Rien sans risque*, pour les scènes de négociation.

« Je pense qu'il faut essayer de voir le monde d'aujourd'hui par le prisme du cinéma.

Luchino Visconti et Jean Renoir voyaient le monde avec les moyens du cinéma !

C'est même le cinéma qui leur permettait de voir le monde. Je suis allé avec mon coauteur dans la région où nous avons tourné *Yella*, nous avons regardé le paysage et vu que les routes étaient comme les autoroutes américaines, qu'il y avait de grandes stations à essence comme on en trouve aux États-Unis. Nous avons devant nous un paysage totalement américain. Mais une Amérique dont on a terminé le rêve et dont il ne resterait que la dépression. Le néoréalisme aussi racontait des mélodrames. »

Christian Petzold, *Les Inrockuptibles*, 21 avril 2009

« La silhouette de Yella s'impose immédiatement comme une icône hitchcockienne, incontournable et obsédante : vissée à l'image (et nous avec), elle avance sur le fil d'une intrigue imprévisible et tragique, qui se [re] construit à chacun de ses pas. [...] Ce qui impressionne le plus chez Petzold, c'est son talent à faire résonner discrètement des mécanismes intimes (culpabilité, désir, argent) avec la réalité du monde contemporain – entreprises en faillite et spéculation – dont il fait ressortir la nature fantastique et fantasmagorique. »

Amélie Dubois, *Les Inrockuptibles*, 21 avril 2009

Samedi 25 novembre, 20h, Cinéma 1,
présenté par Christian Petzold

Mercredi 13 décembre, 20h, Cinéma 1,
précédé de *Rien sans risque*, de Harun Farocki
(voir Farocki, p. 29)

JERICHOW

de Christian Petzold

Allemagne, 2008, 35 mm, 92', coul., vostf

scénario : Christian Petzold, d'après le roman *Le facteur sonne toujours deux fois*, de James M. Cain /
conseiller dramaturgique : Harun Farocki / image : Hans Fromm /
son : Andreas Mücke-Niesytka, Martin Ehlers /
montage : Bettina Böhler
avec Nina Hoss, Benno Fürmann, Hilmi Sözer, André M. Heinicke,
Claudia Geisler

Sélectionné au Festival de Venise

Suite au décès de sa mère et à son renvoi de l'armée, Thomas retourne à Jerichow, petite ville d'une région pauvre du nord-est de l'Allemagne. Au chômage, le jeune homme devient le chauffeur puis l'assistant d'Ali, un riche propriétaire d'une chaîne de restauration rapide. En chargeant tous les matins la camionnette d'Ali, Thomas rencontre l'épouse de celui-ci, Laura. Devenus amants, ils ne vont avoir de cesse de nourrir secrètement leur désir d'amour et d'indépendance, jusqu'au jour où ils réalisent qu'une vie commune n'est envisageable qu'au prix de la trahison.



Jerichow, 2008, © Jour2fête

« En s'imprimant sur le visage et la silhouette rigoureuse de Nina Hoss, l'angoisse, omniprésente dans le cinéma de Petzold, a gagné en noirceur. La richesse narrative de ses précédents polars laisse place à des récits épurés, ancrés dans des lieux et milieux cinématographiquement vierges [...] Deux hommes autour de Laura suffisent à l'articulation du drame, dans *Jerichow*. Petzold, qui s'est inspiré des *Amants diaboliques* (adaptation du roman de James M. Cain, *Le facteur sonne toujours deux fois*), fait du manque d'argent un ressort de la frustration des amants. Comme chez Visconti, leur désir préside à la mise en scène du drame, en reconduisant d'abord leur aliénation. Les amants se cachent et explorent les recoins de l'entrepôt, adossés à la caméra. Dans la nuit, leurs corps se frôlent dans le jardin, à deux pas d'Ali qui, alerté par un bruit, fouille les environs de la maison avec une lampe-torche. »

Élise Domenach, *Positif*, n° 578, avril 2009

Dimanche 26 novembre, 20h, Cinéma 1,
présenté par Christian Petzold

Samedi 13 janvier, 20h, Cinéma 2



MIEUX QUE LA MORT ETWAS BESSERES ALS DEN TOD

épisode de la mini-série *Trois-Vies (Dreileben)*

de Christian Petzold

Allemagne, 2011, fichier numérique (format d'origine : 35 mm), 88', coul., vostf, inédit

scénario : Christian Petzold /
conseiller dramaturgique : Harun Farocki / image : Hans Fromm /
son : Andreas Mücke-Niesytka / montage : Bettina Böhler
avec Jacob Matschenz, Luna Zimić Mijović, Vjessna Ferkić

Johannes, issu d'un milieu modeste, fait son service civil dans une clinique à Trois-Vies en Thuringe, en même temps qu'il se prépare à étudier la médecine aux États-Unis. La fille de son patron, le médecin-chef de la clinique, vient de rompre avec lui lorsqu'il rencontre Ana, une jeune réfugiée bosniaque, au passé sombre et à la vie plus précaire encore que la sienne. Lors de leur première nuit ensemble, un criminel s'échappe de l'hôpital. En 2006, les cinéastes Dominik Graf, Christian Petzold et Christoph Hochhäusler entament une correspondance sur le cinéma en Allemagne (publiée dans la revue *Revolver*). Deux ans plus tard, ils décident de poursuivre autrement cet échange, avec un projet de film : trois histoires autour d'un même fait divers, la fuite d'un criminel condamné, dans un même lieu imaginaire, Dreileben (littéralement « Trois-Vies »), situé dans la forêt de Thuringe.

« L'histoire d'Ondine est à l'origine du film : un homme, rejeté par celle qu'il désire, se rend près d'un lac et appelle Ondine. Ondine émerge des eaux. Elle aimera et sera aimée entièrement, sans compromis. Un jour, l'homme fuit cet amour et revient à la première femme. Il mourra pour cela, Ondine le tuera. Notre Ondine s'appelle Ana. Elle vient de Sarajevo et est réfugiée à Dreileben, en Thuringe. Elle ne peut pas tuer. Elle ne peut plus se battre encore. C'est sa tragédie. » Christian Petzold, programme du Filmmuseum de Vienne

Samedi 25 novembre, 15h, Cinéma 2,
présenté par Christian Petzold

Mercredi 10 janvier, 20h, Cinéma 1

BARBARA

de Christian Petzold

Allemagne, 2012, DCP (format d'origine : 35 mm), 105', coul., vostf
scénario : Christian Petzold, Harun Farocki / image : Hans Fromm /
son : Andreas Mücke-Niesytka / montage : Bettina Böhler /
avec Nina Hoss, Ronald Zehrfeld, Rainer Bock, Christina Hecke,
Mark Waschke, Jasna Fritzi Bauer, Jannik Schümann

Ours d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Berlin

Barbara est chirurgien-pédiatre dans un hôpital à Berlin-Est. Soupçonnée de vouloir passer à l'Ouest, elle est mutée par les autorités dans une clinique de province, au milieu de nulle part.

Tandis que son amant Jörg, qui vit à l'Ouest, prépare son évasion, Barbara est à la fois inquiète et troublée de l'attention que lui porte André, le médecin-chef de l'hôpital.

« L'Allemagne de l'Est finissante est le cadre idéal d'une irréalité ordinaire, société où tout est théorique, où ne reste que le décor. [...] Christian Petzold y fait résonner une vacuité absurde, et aussi la peur que le moindre geste soit vu, dénoncé. Rien ne doit déranger l'ordre immobile, les apparences immuables. Tout ce que fait Barbara, dès lors, devient signe. [...] Son mystère habite le film, son secret guide le récit. Pour elle, la bannière, poussée dans un cul-de-sac de la RDA, une histoire se recompose. Pas seulement celle d'une résistance à un régime politique destructeur (comme on le voyait dans *La Vie des autres*). À travers ce retour sur le passé de son pays, Christian Petzold soulève des questions qui dépassent les idéologies : la vraie vie est-elle toujours ailleurs ?

Le présent est-il si vide et l'avenir si radieux ? Comme toutes les muses, cette Barbara a le pouvoir d'inspirer bien des pensées. »

Frédéric Strauss, *Télérama*, 2 mai 2012

Vendredi 24 novembre, 20h, Cinéma 1,
présenté par Christian Petzold

Jeudi 7 décembre, 20h, Cinéma 1



Phoenix, 2014, © Diaphana

PHOENIX

de Christian Petzold

Allemagne, 2014, DCP

(format d'origine : 35 mm), 98', coul., vostf

scénario : Christian Petzold, Harun Farocki/image : Hans Fromm/son : Andreas Mücke-Niesytka/montage : Bettina Böhler avec Nina Hoss, Ronald Zehrfeld, Nina Kunzendorf, Trystan Putter, Michael Maertens, Imogen Kogge, Felix Römer

Prix Fipresci de la critique au Festival de San Sebastian, mention spéciale du Prix Signis au Festival de Hong Kong

Juin 1945. Nelly Lenz, ancienne chanteuse de jazz et rescapée d'Auschwitz, est gravement défigurée, après avoir reçu une balle dans la tête juste avant sa libération. Après une opération de reconstruction faciale, elle parcourt les décombres de Berlin à la recherche de son mari musicien, Johnny. Mais ce dernier ne la reconnaît pas, convaincu que sa femme est disparue. Il lui propose alors de prendre l'identité de son épouse présumée morte afin de récupérer son héritage.

«Au milieu des années 1980, Harun Farocki m'avait donné à lire le roman de Hubert Monteilhet, *Le Retour des cendres*, qui avait déjà été très important pour l'un de ses projets à lui, et nous

avons réalisé que très peu de films parlaient en Allemagne du retour des victimes des camps au sein d'une société allemande qui avait cherché à les exterminer. Cette idée nous aura accompagnés pendant vingt-cinq ans avant que le film ne se fasse. Par ailleurs, il y avait ce livre très important en Allemagne de Bertolt Brecht, *ABC de la guerre*, où il évoque toutes les blessures au visage survenues au cours de deux conflits mondiaux. Celui-ci a nourri notre réflexion. Et en regardant les récits, les films et les histoires existants autour de ce thème, nous avons constaté qu'ils étaient toujours relatés dans la perspective des hommes qui reconstruisaient des visages de femme, sur le modèle du mythe de Pygmalion. Nous, nous avons voulu raconter exactement l'inverse.»

Christian Petzold, *Libération*, 28 janvier 2015

Mercredi 29 novembre, 20h, Cinéma 2, en présence de Nina Hoss et de Christian Petzold
Mercredi 20 décembre, 20h, Cinéma 1

NINA HOSS, LE VISAGE DES FILMS DE CHRISTIAN PETZOLD

«Une femme froide embrasse un homme et, d'un coup, le monde s'embrase.

Depuis que Nicole Kidman a disparu dans les limbes d'un destin gâché, on pensait ne plus jamais voir au cinéma ces femmes au maintien raide et aux passions violentes qui furent l'une des beautés secrètes du cinéma américain [...]. C'est d'abord la régularité froide de sa beauté qui frappe. Réservée, et même hautaine, elle n'accorde pas de regard, ou si peu. [...] Quand Nina Hoss se met à marcher, lorsque son long corps aux attaches fines et aux courbes cachées s'ébranle, un héroïsme à la ténacité de plus en plus amplifiée surgit. [...] Comme ses consœurs hollywoodiennes avant elle, Nina Hoss embrasse comme elle libérerait un secret, avec la rage de celle qui connaît la violence du monde et la sensualité de celle qui en connaît la fatale douceur.»
Axelle Ropert, *Les Inrockuptibles*, 15 mai 2012

Née à Stuttgart en 1975 d'un père syndicaliste, cofondateur du Parti vert, et d'une mère directrice de théâtre, Nina Hoss fait ses débuts sur scène à l'âge de 14 ans pour ne plus la quitter. À ce jour, elle a incarné les héroïnes de six films de Christian Petzold, de *Dangereuses Rencontres*, en 2001, jusqu'à *Phoenix*, en 2014, se voyant décerner l'Ours d'argent de la meilleure actrice au Festival de Berlin pour *Yella* (2007). Parallèlement, elle a intégré la troupe de la Schaubühne de Berlin en 2013. On a pu la voir cette année dans le film *Retour à Montauk*, de Volker Schlöndorff.

«Nina Hoss personifie l'Allemagne, comme Hanna Schygulla à une époque.»
Anne Diatkine, *Libération*, 13 janvier 2016

À l'occasion de la rétrospective des films de Christian Petzold au Centre Pompidou, le Goethe-Institut présente ses deux derniers longs métrages, inédits en France, réalisés pour la série *Police 110*.

LES CERCLES

KREISE

épisode de la série *Police 110* (*Polizeiruf 110*) de Christian Petzold

Allemagne, 2015, fichier numérique, 90', vostf, inédit

scénario : Christian Petzold/image : Hans Fromm/

son : Peter Preuß/montage : Bettina Böhler

avec Matthias Brandt, Barbara Auer, Justus von Dohnányi

Prix spécial de la mise en scène lors du Deutscher Fernsehkrimpreis

Le cadavre d'une femme est retrouvé dans une clairière, recouvert de feuilles amoncelées telles une tombe de fortune. La victime est la propriétaire du principal employeur de la petite ville bavaroise, une manufacture de meubles.

Avec son premier film pour la série *Police 110*, un film sur le monde de la bourgeoisie bavaroise en déliquescence, Petzold a réalisé une étude magistrale qui démonte les clichés et conventions du film criminel pour mieux les assembler à nouveau. À partir de l'imbrication de rumeurs et d'histoires, de révélations et de références naît une œuvre complexe sur la rébellion et le conformisme.

«Christian Petzold a réussi un requiem aussi méchant que tendre sur la classe moyenne allemande. Un grand art du film policier.»
Christian Buß, *Der Spiegel*, 26 juin 2015
Matthias Brandt, dans le rôle de l'enquêteur Hanns von Meuffels, sait, comme nul autre, être présent avec de simples gestes et mouvements.

Mardi 12 décembre, 19h30, Goethe-Institut en présence de Matthias Brandt
17 avenue d'Iéna, 75116 Paris
réservation : 01 44 43 92 30
plein tarif 4 €, tarif réduit 3 € pour les adhérents du Centre Pompidou



Les Loups, 2016, © Bayerischer Rundfunk, Claussen + Putz Filmproduktion

LES LOUPS WÖLFE

épisode de la série *Police 110 (Polizeiruf 110)*
de Christian Petzold

Allemagne, 2016, fichier numérique, 120', coul. vostf, inédit
scénario : Christian Petzold / image : Hans Fromm/
son : Kristofer Harris, Peter Preuß/montage : Bettina Böhler
avec Matthias Brandt, Sebastian Hülk, Michael Witte

Il est question d'une affaire criminelle au cours de laquelle la victime aurait succombé à des morsures de loup. Mais il s'agit également des deux enquêteurs, le commissaire principal Hanns von Meuffels (Matthias Brandt) et sa collègue hambourgeoise Constanze Hermann (Barbara Auer), de leur solitude, de leur nostalgie et de leur attirance réciproque.

« Des portes dérobées s'ouvrent et libèrent le monstre : des visages mutilés, des loups-garous dans la nuit. Des angoisses existentielles. Mais l'amour est là aussi. Et le travail que demande l'amour. », Christian Petzold.

Mardi 28 novembre, 19h30, Goethe-Institut
en présence de Christian Petzold
17 avenue d'Iéna, 75116 Paris
réservation : 01 44 43 92 30
plein tarif 4 €, tarif réduit 3 € pour les adhérents
du Centre Pompidou



Où en êtes-vous, Christian Petzold ?, 2017, © Centre Pompidou, Schramm Film

OÙ EN ÊTES-VOUS, CHRISTIAN PETZOLD ?

de Christian Petzold
France - Allemagne, 2017, fichier numérique, 23',
coul., vostf, inédit

scénario : Christian Petzold / image, montage : Hans Fromm/
voix : Christian Petzold et Christoph Hochhäusler
Film produit par le Centre Pompidou, Schramm Film,
avec le soutien d'Arte France Cinéma.
Remerciements aux Films du Losange

«Où en êtes-vous ?» est une collection initiée par le Centre Pompidou, qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets.

Christian Petzold se livre ici avec Christoph Hochhäusler, cinéaste lui aussi, à l'analyse d'une séquence du *Faux Coupable*, d'Alfred Hitchcock (*The Wrong Man*, 1956), à partir d'une série de photogrammes. Ils parlent cadrage et

découpage, jeu d'acteur, documentaire et rêve, jusqu'à aborder la question essentielle de la place du narrateur et, avec lui, du metteur en scène. La parole circule librement de l'un à l'autre, à bâtons rompus. On ne voit d'eux que leurs mains manipulant les photographies, sans pouvoir distinguer qui s'exprime. Peu importe : ce qui compte, c'est l'échange, la réflexion et la passion partagées. Avec cet hommage à Harun Farocki, disparu en 2014, Christian Petzold veut faire vivre et perpétuer l'esprit, le goût et la méthode de son ancien enseignant et ami, qui collabora aux scénarios de tous ses films.

Samedi 16 décembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 14 janvier, 15h, Cinéma 2

Le film est également présenté dans l'exposition
« Harun Farocki. Images contre elles-mêmes »
(voir Farocki, p. 6-13)

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-
Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Tarifs

Cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit et
abonnés du Festival d'Automne à Paris
et du Goethe-Institut, gratuit pour
les adhérents du Centre Pompidou
(dans la limite des places réservées
aux adhérents, sauf ouverture semi-
publique : 4 €)

Achat de billets :
par téléphone : 01 44 78 12 33
en ligne : [https://billetterie.
centrepompidou.fr](https://billetterie.centrepompidou.fr)

sur place : en caisses (uniquement le
jour de la séance)

Masterclass : entrée libre

**Retrouvez la bande-annonce et
l'ensemble des programmes sur**
www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des
sacs et des affaires des visiteurs
dans le cadre du plan Vigipirate-état
d'urgence, il est recommandé de se
présenter 30 minutes au minimum
avant le début de chaque séance.

RÉTROSPECTIVE

Sylvie Pras
Responsable des Cinémas
Département du développement
culturel (Ddc)

Judith Revault d'Allonnes
assistée d'**Alexandre Abbouche**
Programmation

Catherine Quiriet
assistée de **Jules Vieville**
Administration

Baptiste Coutureau
Régisseur film

Frédérique Mirotchnikoff
Coordination audiovisuelle pour le Ddc

Sylvain Wolff, Kim Lévy
Service audiovisuel

Yann Bréheret
Chargé de production audiovisuelle

**Hugues Fournier-Montgieux et
les projectionnistes et agents d'accueil**
Régie des salles

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Benoit Parayre
Directeur de la communication et
des partenariats

Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint

Céline Janvier
Responsable des partenariats

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries - 75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurent@pierre-laporte.com
Presse cinéma du Centre Pompidou

Christine Delterme
156, rue de Rivoli - 75001 Paris
01 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
Presse du Festival d'Automne à Paris

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement
Christian Petzold ; Nina Hoss ;
Gisela Rueb et le Goethe-Institut ;
Florian Koerner von Gustorf et
Schramm Film ; Margaret Menegoz,
Régine Vial et les Films du Losange ;
Olivier Père et Arte France Cinéma ;
Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Collin,
Christelle Masure, Gérard di Giacomo,
Christine Delterme, Clara Guedj,
et le Festival d'Automne à Paris ;
Maïke Schantz et German Films ;
Claudia Siefen, Christoph Etzlsdorfer,
Regina Schlagnitweit et l'Österreichisches
Filmmuseum ; Antoine de Baecque et
Pierre Gras.

Nous remercions également
Fabián Teruggi et Ciné Cim Vidéo ;
Anke Hahn et la Deutsche Kinemathek ;
Josephine Settmacher et la DFFB ;
Sohela Emami et prlemami ; Léna Force,
Cécile Miralves et Diaphana ;
Élodie Dussoulier et les Films des
Tournelles ; Benoît Perrier et
Jour 2 fête ; Océane Jubert et Pyramide
Distribution ; Janine Göllner et la ZDF.

RÉTROSPECTIVE DES FILMS

- 1990 **Au sud** (*Süden*, court métrage, inédit, p. 5)
- 1995 **Pilotes** (*Pilotinen*, inédit, p. 5)
- 1996 **Cuba Libre** (inédit, p. 6)
- 1998 **Vol sur l'oreiller** (*Die Beischlafdiebin*, inédit, p. 6)
- 2000 **Contrôle d'identité** (*Die innere Sicherheit*, p. 7)
- 2001 **Dangereuses Rencontres** (*Toter Mann*, inédit, p. 8)
- 2003 **L'Ombre de l'enfant** (*Wolfsburg*, inédit, p. 9)
- 2005 **Fantômes** (*Gespenster*, inédit, p. 9)
- 2007 **Yella** (p. 10)
- 2008 **Jerichow** (p. 11)
- 2011 **Trois-Vies : Mieux que la mort**
(*Dreileben: Etwas besseres als den Tod*, inédit, p. 13)
- 2012 **Barbara** (p. 13)
- 2014 **Phoenix** (p. 14)
- 2015 **Police 110 : Les Cercles** (*Polizeiruf 110 : Kreise*, inédit, p. 15)
- 2016 **Police 110 : Les Loups** (*Polizeiruf 110 : Wölfe*, inédit, p. 16)
- 2017 **Où en êtes-vous, Christian Petzold ?** (court métrage, inédit,
sur une commande du Centre Pompidou, p. 17)

SHANGHAI CANNES
DUBLIN TALLINN
MADRID MOSCOW
VENICE LONDON
ISTANBUL SYDNEY
LOCARNO NEW YORK
TURIN KARLOVY VARY
NUSBAUM WARSAW
TORONTO ROME
TOKYO LOS ANGELES
RIO DE JANEIRO SAN SEBASTIÁN

**OPENING THE DOORS
TO GERMAN CINEMA**

**CENTRE
POMPIDOU
PARIS**



**german
films**

CHRISTIAN PETZOLD